

# En amont de l'évaluation des innovations, une méthode socio-anthropologique

Anna CARBONNEL<sup>1</sup>

UMR Innovation Cirad-Es, 73 rue Jean-François Breton, 34 000 Montpellier 5, France  
anna.carbonnel@cirad.fr

**Résumé** — La socio-anthropologie propose une méthode spécifique pour analyser la construction des innovations sur le terrain, par l'étude des interactions entre les acteurs. Ce travail se fait en amont de l'étude des apprentissages. En nous basant sur une étude de cas effectuée durant trois mois dans la région Ouest du Cameroun, nous proposons de tirer les grands traits de cette méthode qui sera également appliquée dans deux villages du Burkina Faso. Elle permet d'expliquer l'importance de l'individu dans une situation de Recherche-Action-en-Partenariat, impliquant des chercheurs et des producteurs locaux. Ainsi, nous verrons de quelles façons les stratégies émanant de certains acteurs déterminent la construction d'une technique sur le terrain.

**Abstract** — Social Anthropology suggests a specific method to estimate the setting up of innovations on the fields by studying interactions between actors. This work is doing before the studying of formation. It predicates on a particular study case made in West Cameroun's area during three mouths, where we proposed to describe this method which will be applicated in another two villages in Burkina Faso. This method explains and shows the importance of the individual's actions during the research made in Partnership's between searchers and locals producers. We will see how actor's strategy determines the construction of technical innovations on the field.

## 1. Introduction

« L'innovation est le fruit de la créativité et se distingue de l'invention dans la mesure où elle est concrétisée par une réalisation » (Mucchielli, 2004). Elle s'inscrit forcément dans l'action et doit aboutir à un résultat. Ce terme est fréquemment utilisé dans la recherche qui doit être de plus en plus inventive, tout en se concrétisant. Ceci est d'autant plus vrai lorsqu'elle œuvre pour le développement. Dans ce cadre, elle se met directement au service des acteurs de terrain, dans le but de résoudre des problèmes concrets.

Dans ce contexte, la démarche de Recherche-Action-en-Partenariat (RAP) se développe et vise à produire des connaissances actionnables grâce au travail en commun des chercheurs et des producteurs locaux. De plus, le partenariat mis en place entre ces deux groupes permet aux populations locales de participer à toutes les phases de la recherche (Chia et al., 2008). Pourtant, les deux termes « recherche » et « action », mis côte à côte, sont peut-être complémentaires, mais

---

<sup>1</sup> Socio-anthropologue, doctorante UMR Innovation CIRAD, 73 rue Jean-François Breton, 34 000 Montpellier, anna.carbonnel@cirad.fr

supposément incompatibles. C'est en tout cas le point de vue d'Olivier De Sardan (1997) : « L'une se garde de croire, l'autre en a besoin. L'une se veut désintéressée, l'autre revendique d'avoir les mains dans le cambouis. L'une exige du temps, l'autre n'en a pas. L'une veut observer les processus sociaux, l'autre veut les orienter ou les contrôler ». Ainsi les notions de valeur, de temps, et d'engagement dans la recherche et l'action sont censées s'opposer. De même, le terme de partenariat peut être trompeur, supposant une collaboration sur un pied d'égalité entre les deux parties concernées. Mais souvent cette asymétrie est forte, surtout lorsque le partenariat concerne une organisation du nord avec une autre du sud (Le Meur P-Y., 2008).

Nous faisons l'hypothèse qu'avant l'évaluation d'une innovation, il est important de comprendre de quelle façon elle se construit en amont, c'est-à-dire comprendre le contexte dans lequel ce processus d'innovation est construit. Les innovations organisationnelles déterminent l'assimilation des innovations techniques. Elles sont complexes, et s'évaluent en priorité à partir de l'étude des interactions des différents acteurs de la Recherche-Action-en-Partenariat. La socio-anthropologie propose pour cela des méthodes d'analyses pour comprendre les modalités de sa construction et ainsi réduire les zones d'incertitudes liées à la réussite ou à l'échec de la mise en place d'une innovation. Ainsi, nous voulons montrer que les stratégies individuelles influencent le fonctionnement de la RAP, et sont au cœur de la mise en place de l'innovation. Alors que les chercheurs sur le terrain tentent d'allier à la fois recherche et action, nous supposons que les populations locales ont leurs propres perceptions de la RAP. Quelles sont-elles ? Quelles influences ces perceptions exercent-elles sur les actions des populations locales ? Le partenariat imaginé par les chercheurs pose un cadre défini par la signature d'une convention et la définition d'un cadre éthique. Quelle influence ce cadre porte-t-il à la stratégie des acteurs ?

Dans un premier temps, nous présenterons l'étude de cas, puis nous exposerons notre méthode d'enquête et d'analyse. Nos premiers résultats traiteront de la perception qu'ont les producteurs de la RAP. Ensuite, de quelle façon le cadre de la RAP, combiné aux perceptions des acteurs, constitue le théâtre de stratégies individuelles. Finalement, dans une dernière partie, nous nous focaliserons sur un acteur central de la RAP, le délégué des producteurs.

## **2. Terrain et méthode**

L'étude de cas menée pendant trois mois dans la région Ouest du Cameroun s'est effectuée après trois ans de Recherche-Action-en-Partenariat dans deux villages environnant la ville de Dschang. L'ATP Conception des Innovations et Rôle du Partenariat (CIROP) décide de dresser un bilan des avantages et des désavantages de cette démarche. Chaque village d'étude compte un Groupe d'Initiative Commune (GIC<sup>2</sup>) de pisciculteurs d'eau douce. Le GIC des PEcheurs et PISCiculteurs de Santchou (PEPISA) est situé dans la plaine, en contrebas de Dschang. Quant au GIC du COLlectif des PISCiculteurs Intensifs de FOKoué et PENka Michel (COPIFOPEM), il est situé sur les hauts plateaux qui surplombent la ville. Les deux GIC ont des différences fondamentales, liées tout d'abord à leur milieu naturel et à la culture des deux ethnies qu'ils regroupent. Les conditions naturelles et culturelles déterminent ainsi deux façons distinctes de faire de la pisciculture, suivant les contraintes et les pratiques héritées ou apprises des parents. Malgré une démarche similaire (la RAP) durant trois années auprès des deux GIC, les innovations techniques sont d'une nature différente et sont assimilées autrement.

---

<sup>2</sup> Groupe d'Initiative Commune « [...] organisations à caractère économique et social de personnes physiques volontaires ayant des intérêts communs et réalisant à travers le groupe des activités communes » (art. 49 de la loi 92/006 cité par Guillerrou Y. et Kamga A., 2004)

Pour mener à bien l'évaluation des innovations issues de la RAP, la méthode proposée repose sur une démarche socio-anthropologique. Deux étapes sont menées : le recueil des données (positionnement du socio-anthropologue sur le terrain) et les méthodes analytiques pour traiter ces dernières.

Pour recueillir ses données, le socio-anthropologue use sur le terrain à la fois de l'observation participante issue de l'école de Chicago (Grafmeyer J., 1990) et de l'observation distanciée, imposée mais nécessaire à tout anthropologue. En sociologie, le chercheur pratiquant une observation participante dans sa propre société développe des facilités pour s'insérer totalement dans un milieu social. Il peut donc faire preuve d'empathie. Le chercheur se met à la place des acteurs pour essayer d'évaluer leurs futures actions (Becker, 1947). Du côté de l'anthropologie, une distance est perceptible dès le départ, puisqu'il se plonge dans un monde différent du sien. L'anthropologue n'a d'autre choix que d'accepter cette distance et d'en tirer profit en pratiquant le dialogue avec les acteurs locaux, la curiosité de les comprendre et la tolérance vis-à-vis des cultures qui les séparent. Les méthodes sociologiques et anthropologiques sont complémentaires puisqu'elles mobilisent les points forts de chaque discipline. Le socio-anthropologue sur le terrain est capable de combiner empathie et autonomie (Bouvier, 2000). Les entretiens menés sur nos terrains sont de nature qualitative et souvent informelle. Ils permettent surtout de dégager une tendance qui est difficilement quantifiable.

En fonction de la nature et des grands thèmes émanant du terrain, il choisit la méthode analytique la plus pertinente tout en s'auto-analysant grâce à la rédaction de son journal de terrain intime. Cela lui permet de prendre de la distance avec lui-même pour franchir le passage entre son immersion sur le terrain et l'analyse scientifique qu'il doit en tirer : « Il m'a paru indispensable de comprendre la façon dont j'avais observé pour pouvoir tirer des leçons de mes observations elles-mêmes<sup>3</sup> » (Weber, 2009).

L'étude de cas proposée peut être analysée à partir de la théorie des jeux décrite par Mucchielli. Elle permet d'identifier certaines invariabilités dans les relations dans le but de dégager et de comprendre les coups possibles à jouer pour chaque acteur (Mucchielli, 2004). La situation de la RAP au Cameroun nécessite de comprendre comment se divisent les différentes catégories d'acteurs afin d'en tirer une typologie permettant de définir pour chacun ses contraintes, son rôle et donc ses actions possibles.

Tout individu comporte deux penchants suivant la théorie de l'interactionnisme symbolique, lancée par Mead (1963) au sein de l'école de Chicago, au cours des années soixante. Le premier relève de tout ce qui représente la personne ; son statut, son rôle, ses objectifs, ses devoirs. C'est ce que nous appelons le « je ». Ces éléments déterminent la façon dont il va aborder autrui et ses choix d'action. Le deuxième aspect concerne l'image que l'autre a de cet individu, et ainsi sa façon de se comporter avec lui et de répondre à ses actions. C'est le « moi » (Coulon, 2004). Sur le terrain que nous étudions, les interactions sont particulièrement complexes puisqu'elles mobilisent des individus hiérarchiquement différents. Il y a tout d'abord deux groupes bien distincts : le collectif des chercheurs et celui des producteurs.

Le collectif des chercheurs est lui-même divisé selon trois déterminants de l'individu : son statut, sa discipline et son origine. Chaque déterminant est divisé en deux pôles opposés<sup>4</sup> :  
Statut : chercheur ou étudiant

---

<sup>3</sup> Florence Weber insiste sur le fait que la rédaction d'un journal de terrain n'est pas spécifique à la discipline ethnologique, mais nous soutenons l'idée que l'utilisation du journal intime comme outil analytique est tout particulièrement utile pour l'anthropologue.

<sup>4</sup> Ces déterminants ont été tirés des entretiens effectués avec les producteurs. Ceux-ci sont la vision des producteurs qui classent facilement l'autre de façon hiérarchique.

Discipline : sciences techniques ou sciences sociales  
Origines : locales ou extérieures

Pour le collectif des producteurs, nous disposons de trois catégories : le délégué du GIC, les membres du bureau, et les producteurs adhérents au GIC (cf. figure 1).

<b>Méthode de travail sur le terrain</b>
--

Ce tableau expose six méthodes différentes de recueil des données sur le terrain. Elles se différencient des autres suivant le lieu, et les outils disponibles à ce moment-là.

<i>10 entretiens formels avec le collectif des chercheurs</i> <i>22 entretiens formels avec les producteurs du GIC COPIFOPEM</i> <i>13 entretiens formels avec les producteurs du GIC PEPISA</i>			
	<b>Lieux</b>	<b>Nature</b>	<b>Méthode</b>
1	Visite chez les producteurs	Entretiens formels et informels	Enregistrement + prise de notes
2	Visite des étangs	Entretiens formels et informels*	Enregistrement
3	Réunions mensuelles des producteurs	Observation participante	Prise de notes
4	Préparation d'un colloque en vue d'une intervention des producteurs	Observation participante	Prise de notes
5	Vie au village	Observation participante	Prise de notes différée dans journal intime de terrain
6	Réunions entre producteurs et chercheurs	Observation participante	Prise de notes

\* L'entretien formel se déroule sous enregistrement audio tout en prenant des notes, alors que l'entretien informel se déroule hors enregistrement, ce qui permet à l'interlocuteur de parler librement sans la contrainte d'être enregistré.

### 3. Résultats

#### 3.1. Perception de la Recherche–Action–en–Partenariat par les producteurs

Pour les pisciculteurs du GIC PEPISA, travailler avec la recherche signifie la promesse d'une évolution positive de leur activité piscicole. La majorité des entretiens avec les producteurs des deux GIC soulève l'association entre le mot « recherche » et « développement ». Jusqu'à là, les deux collectifs ont le même objectif, celui de développer l'activité. Mais ce terme de développement n'a pas la même signification pour le collectif des chercheurs et celui des producteurs. Pour la recherche, le développement de l'activité dépend de variables que les producteurs ne prennent pas forcément en compte : l'organisation en groupe. Pour les producteurs de PEPISA, le développement signifie l'extension et la multiplication des étangs, l'extension du marché et l'augmentation de leur mise en charge. Ainsi, pour les chercheurs, le développement dépend davantage de la capacité des producteurs à travailler collectivement que de la technique ou des moyens financiers dont ils disposent. Alors que pour les producteurs, il s'agit plus directement d'accroître leurs revenus. Selon cette logique, ils font confiance à la science car ils pensent qu'en s'associant avec elle ils vont réduire les zones

d'incertitudes que crée leur futur. Ils se laissent donc guider par les chercheurs et face à des échecs d'expérimentation sur les étangs, ils ne comprennent pas que cela puisse être possible. Pour eux, la science est sûre et prévisible. Les chercheurs pourtant savent bien, de leur côté, que leur science n'est pas toujours exacte et qu'une expérimentation peut échouer. Au cours des trois années de travail avec la recherche, les producteurs réalisent qu'ils ne partagent pas les mêmes objectifs, et l'espoir qu'ils ont de se développer laisse place à la déception et au désengagement<sup>5</sup> des producteurs du projet. Cela conduit au développement de la méfiance à l'encontre des chercheurs : « *La recherche nous fait perdre notre temps, elle nous prend pour des cobayes, et ne sert qu'à palabrer et écrire des livres.* » Ceci s'explique par une différence de temporalité entre le travail de recherche et celui des producteurs.

A l'issue des trois années de Recherche-Action-en-Partenariat, les producteurs se plaignent que les chercheurs ne se sont pas assez engagés personnellement et financièrement sur le terrain. Du point de vue des producteurs, l'engagement des chercheurs à titre personnel n'est pas assez fort car la plupart « réclame » des liens de parenté<sup>6</sup> avec eux. C'est tout particulièrement le cas pour les producteurs appartenant au GIC COPIFOPEM, déjà habitués à entretenir d'étroites relations avec les Peace Corps<sup>7</sup>. Au moment où les chercheurs se désengagent, ils disent se sentir abandonnés et ne pas avoir assez de clé pour assurer eux-mêmes leur avenir. Ils regrettent d'ailleurs que le projet n'ait duré que trois années et déplorent souvent un manque de suivi de la part des chercheurs et des étudiants de passage pour une courte durée. Les producteurs disent souvent : « Ne nous oubliez pas en rentrant », « Vous penserez à nous » ? Ou de façon plus directe : « De toute manière, vous prenez ce que vous voulez et ensuite vous nous oubliez une fois rentrés ».

### 3.2. Du cadre aux interactions entre acteurs

Avant le lancement de la Recherche-Action-en-Partenariat avec les pisciculteurs des deux villages du Cameroun, un cadre écrit et moral est fixé au préalable. Ce cadre permet de réunir tout le monde autour d'une même idée, d'un même objectif, et d'officialiser le partenariat. Il est également censé réduire les conflits entre les deux collectifs en se référant directement aux écrits de la convention. Trois éléments fondateurs posent le cadre de la Recherche-Action-en-Partenariat. Ils sont rédigés généralement par le collectif chercheur et sont validés par les producteurs avant que toute action ne soit menée sur le terrain.

Il s'agit tout d'abord de la convention générale (cf. figure 2) validée par tous les acteurs de la RAP. Des protocoles expérimentaux sont également rédigés pour traiter des questions spécifiques à l'arrivée de chaque nouveau chercheur sur le terrain.

Deuxièmement, il y a les quatre piliers de la RAP, destinés essentiellement au collectif chercheur et qui définissent les objectifs à atteindre : (1) la recherche doit permettre aux producteurs de résoudre les problèmes qu'ils rencontrent au sein de leur activité, (2) faire en sorte que les producteurs deviennent autonomes (empowerment), (3) le sujet de recherche doit être pertinent au niveau scientifique et permettre la production de nouvelles connaissances, enfin (4) il doit s'inscrire dans un cadre éthique (le troisième élément fondateur) et pour cela décrire ce à quoi les deux parties s'engagent :

---

<sup>5</sup> Ici, le désengagement se manifeste davantage par une perte de motivation et un investissement moindre dans et pour le GIC. Ce qui explique qu'aucun membre du groupe COPIFOPEM n'a quitté complètement son statut de membre officiel du GIC.

<sup>6</sup> Ils seront expliqués dans la partie « discussion ».

<sup>7</sup> Les Peace Corps américains sont venus les aider dans leur activité piscicole durant neuf années.

Engagement des chercheurs	Engagement des producteurs
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mettre au service du projet toutes les connaissances</li> <li>- Restituer les résultats régulièrement dans un langage simple</li> <li>- Développer les investigations décidées collectivement avec les acteurs</li> <li>- Faciliter les contacts avec d'autres institutions et organismes susceptibles d'aider à la réalisation du projet</li> <li>- Informer les producteurs de tout changement dans les protocoles de recherche</li> <li>- Maintenir des contacts réguliers via les dispositifs de la RAP</li> <li>- Mentionner dans les publications l'origine des données</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Travailler collectivement et participer aux réunions de travail</li> <li>- Mettre en commun les savoir-faire</li> <li>- Mettre en œuvre les nouvelles techniques élaborées en commun</li> <li>- Mettre à disposition de la recherche les étangs et ne pas « cacher » les informations</li> <li>- Partager avec l'ensemble des acteurs de la RAP les informations techniques, financières, susceptibles de faire avancer le projet</li> <li>- Permettre aux chercheurs d'utiliser les données, de façon anonyme, dans des publications scientifiques ou de développement</li> </ul>

C'est à l'intérieur de ce cadre que se jouent les interactions entre les acteurs et les stratégies individuelles. Nous nous sommes, dans un premier temps, focalisés sur celles du délégué des producteurs.

### 3.3. L'influence du délégué des producteurs

Du côté du collectif des producteurs, la hiérarchie entre les différents membres du GIC est très marquée. Dans le GIC COPIFOPEM, le délégué est très respecté par les autres membres du groupe. C'est par lui que passe chaque action. Il est en quelque sorte, le médiateur entre le collectif des producteurs et celui des chercheurs. Malgré ce fait, le délégué ne respecte pas toujours ces membres et abuse souvent de son pouvoir. Ainsi, il domine souvent les producteurs lors de réunions de groupe, ou négocie les conventions et les protocoles avec les chercheurs sans toutefois consulter les membres du bureau. Souvent, le délégué profite de son statut pour obtenir du prestige social auprès de son village, et espère toujours les faveurs du gouvernement. Il essaye également d'obtenir des avantages matériels et financiers, et pour cela utilise l'existence du groupe pour les réclamer auprès des chercheurs et de l'administration. Lorsqu'un financement est obtenu, il en est le gestionnaire et assure sa répartition souvent en fonction des relations existantes au sein des producteurs, c'est-à-dire sans règle d'équité.

Les membres du bureau, composé d'un trésorier, d'un commissaire au compte et d'un secrétaire, sont normalement chargés de « contrôler » les agissements du délégué, mais il n'en est rien. Soit le délégué passe sous silence ses actions, soit les membres du bureau se refusent à intervenir en raison de l'ascendance que déploie le délégué sur le GIC. Même si les agissements du délégué sont détectés par le groupe, celui-ci est un personnage tellement central et dominant au sein du collectif qu'ils le laissent faire. De plus, les membres du GIC craignent que le délégué, moteur principal du groupe, ne se désengage s'il est critiqué, et que le groupe devienne alors inactif. Aujourd'hui, le délégué du GIC COPIFOPEM a réussi à tirer partie des enseignements de la recherche en réutilisant le savoir piscicole pour diriger des travaux de construction d'étangs, allant même jusqu'aux portes de Yaoundé<sup>8</sup>, où il se rend de façon régulière pour suivre leur développement. Il a donc su tirer partie, à son profit, de la Recherche-Action-en-Partenariat, malgré une marge de manœuvre a priori plus étroite que celle des chercheurs.

<sup>8</sup> Yaoundé est à six heures de route de Dschang et un tel déplacement n'est pas donné pour tous les Camerounais.

De son côté, le délégué du GIC PEPISA, voyant son groupe de producteurs passif devant le travail à effectuer avec les chercheurs, tente de tirer partie de cette opportunité, pour s'accomplir individuellement. Son but n'est plus de développer la pisciculture à Santchou, mais de réussir sa carrière professionnelle, de prouver aux chercheurs qu'il est un bon délégué et doué pour tout ce qui concerne l'organisation d'un groupe. Pour cela, il a même demandé à une étudiante de passage dans le projet si, une fois rentrée en France, elle ne pouvait pas lui décrocher une place dans une école, faisant même abstraction de son métier de pisciculteur. « Pourquoi dès lors, ne pas travailler dans la physique, la chimie, ou bien l'étude des moustiques ? » A travers ces deux cas de figure, il est possible d'envisager que le rôle de délégué conduit ceux qui en sont investis à développer des stratégies différentes en fonction de leur « moi ». Elles les conduisent pourtant à rechercher une certaine valorisation personnelle de leurs investissements auprès des chercheurs et de leur communauté. C'est ainsi que petit à petit, alors qu'un projet commun est en développement, les acteurs sont déçus de constater un fort individualisme de la part de certains. Une attitude qui décourage les producteurs et ralentit la construction d'une innovation technique de piscicole viable pour tous.

#### 4. Discussion

Le terme de « partenariat » sous-entend que cette démarche de recherche se déroule en accord avec les populations locales de manière compréhensive (Chia et al., 2008). Les acteurs de la recherche et les producteurs locaux sont alors prétendument partenaires à part égale du projet. Pourtant, malgré la signature de contrat écrit et d'engagement moral des parties, les modalités du partenariat laissent libre de toute action. C'est ce que les auteurs de l'article « la recherche en partenariat : entre fiction et friction » démontrent (Soulard et al., 2007). Le partenariat est à la fois une fiction et un statu quo, qui permettent de travailler ensemble et d'éviter les confrontations, et en même temps une friction, dans la mesure où cette situation de partenariat pose le cadre des jeux d'interactions entre les acteurs. Cette fiction évoquée par les auteurs cités se vérifie sur le terrain au Cameroun. En effet, c'est de la recherche qu'émane l'idée de s'associer aux producteurs. Celle-ci repose sur le fait que la recherche maîtrise partiellement la démarche mise en œuvre à travers les modalités de déroulement du projet qu'elle compte contrôler. De leur côté, les producteurs sont nombreux à accepter celui-ci car ils idéalisent la recherche. Ils sont tout d'abord flattés d'avoir été sollicités par la recherche scientifique qu'ils considèrent à la pointe du savoir et du progrès. Face à l'échec d'une expérimentation, le producteur a du mal à l'accepter, et son estime pour la science et les chercheurs s'affaiblit. Alors que du côté des chercheurs, l'on sait que la science n'est pas forcément prévisible. Callon met l'accent sur le fait, qu'il y a quelques décennies, l'on pensait que l'évolution de la science réduirait les incertitudes, alors que l'on se rend compte aujourd'hui que « ce que l'on ignore est plus important que ce que l'on sait » (Callon et al., 2001).

Les différences de perception et de représentation de la science entre les deux collectifs sont fortes et force est de constater que les producteurs n'avaient pas les clés pour comprendre les objectifs de la recherche, à la fois parce que le déroulement du projet est complexe et flou (certains étudiants eux-mêmes ayant travaillé à ce projet, avouent ne pas savoir comment il fonctionne et quel est son but), et à la fois parce qu'ils se font une idée idéaliste de la recherche occidentale, « l'innovation venant forcément des blancs ». La déception des producteurs est d'autant plus grande qu'ils ont surestimé l'importance du mot « action » dans la définition de la Recherche-Action-en-Partenariat.

Ainsi, l'utilisation des termes « action » et « partenariat » rapprochent les producteurs des chercheurs allant même jusqu'à revendiquer une filiation. Celle-ci peut être émotionnelle pour certains, mais paraît pour la plupart davantage financière. Les producteurs mettent en avant

cette filiation pour dire en quelque sorte : « maintenant que l'on se connaît bien, vous ne pouvez pas nous laisser comme ça sans soutien et sans appui financier ».

L'on peut en déduire que l'une des stratégies des producteurs est de créer des liens personnels avec les chercheurs afin obtenir ce qu'ils veulent. Cette attitude peut perturber le chercheur dans son travail ou bien créer des jalousies entre producteurs, autant d'événements qui sont potentiellement perturbants dans des situations de travail.

Les stratégies individuelles déployées dans une situation de RAP ayant un cadre relationnel défini par la convention écrite et le cadre éthique s'apparentent à une innovation organisationnelle sous la forme *bottom-up*, c'est-à-dire émanant du travail d'un seul individu plongé dans une organisation. Tout individu est capable de manœuvrer dans le cadre auquel il appartient malgré un déterminisme social fort. Déterminisme qui n'est pas à voir de façon négative d'après Lahire. L'individu dispose d'une liberté d'action qui n'est pas forcément freinée par le déterminisme social (Lahire, 1998).

Les objectifs attendus à l'issue de la RAP que nous avons présenté n'ont été que partiellement atteints, et ce manquement n'est pas uniquement technique mais organisationnel. Le premier objectif (résolution des problèmes) n'a pu être totalement atteint car les problèmes organisationnels à résoudre quotidiennement ont probablement détourné les chercheurs dans la mise en place de solutions techniques pour la pisciculture. L'empowerment, deuxième objectif du projet, laisse à penser qu'il n'a pas été totalement atteint étant donné les réactions des producteurs, trop attachés au collectif des chercheurs, et encore trop passifs et attentifs lorsque les chercheurs sont sur le terrain. La vision idéaliste que se font les populations locales de la science tend à dévaloriser les savoirs locaux, qui sont alors oubliés, voire reniés par les producteurs eux-mêmes. En même temps, les producteurs ont été mis en contact avec l'extérieur, ce qui leur permet de se développer autrement en poursuivant leurs efforts. Quant au troisième objectif, la production de connaissance, il a été fructueux puisque des étudiants (y compris camerounais) travaillant au sein du projet ont produit des mémoires, et de nombreux articles ont été écrits par les chercheurs.

## 5. Conclusion

Dans le cadre de la RAP, le problème de l'évaluation se pose de manière différente car elle se fait tout au long du processus de conception et de façon participative. Ceci ne va pas de soi en vue des jeux de pouvoir, des malentendus et du langage différent que permet cette situation de RAP. Les sciences sociales servent à dénouer et expliquer ces différentes modalités d'interaction. Ainsi, pour évaluer les innovations, il faut d'abord prendre en compte les éléments qui sont à l'origine de leur mise en place sur le terrain. Comprendre le cadre (acte officiel) et les interactions (actes officieux) des acteurs dans un projet est alors primordial pour comprendre les échecs de la construction des innovations sur le terrain. La méthode sociologique de l'interactionnisme symbolique ainsi que la méthode anthropologique des perceptions et représentations sont alors tout à fait adaptées à cette tâche et peuvent permettre d'affiner la démarche de la Recherche-Action-en-Partenariat afin de laisser une place plus grande à la mise en place des innovations. Elle peut permettre en même temps d'équilibrer la balance entre l'aspect technique des projets et l'aspect organisationnel, les choix collectifs et les choix individuels.

Pour conclure, il est important de souligner que cette méthode est en cours d'élaboration et de développement sur le terrain. Elle s'appuie uniquement sur trois mois d'enquête durant la phase de désengagement des chercheurs au Cameroun. Ainsi, les discours des acteurs sont valables à un instant « t », et difficilement utilisables pour comprendre toute la profondeur historique du déroulement de la RAP dans les villages de Fokoué et Santchou. Un prochain



terrain prévu au Burkina Faso nous permettra de mettre de nouveau cette méthode à l'épreuve du terrain, pour à la fois vérifier sa généricité et faciliter la compréhension du déroulement de la RAP.

### Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement les producteurs des GIC PEPISA et COPIFOPEM, les chercheurs et les étudiants ayant participé à la RAP, de s'être montrés si disponibles et patients durant les entretiens. La production de cet article n'aurait pas pu s'effectuer sans l'aide d'Eduardo Chia, d'Olivier Mikolasek et des lecteurs anonymes du CIRDES. Je les remercie pour leurs nombreuses relectures et critiques.

## 6. Bibliographie

Becker H., 1947.-La sociologie interprétative et la typologie constructive. In La sociologie au XXe siècle.-Paris : PUF.-72 p.

Bouvier P., 2000.- La socio-anthropologie.-Paris : Armand Colin.-222 p.

Callon M., Lascoumes P., Barthe Y., 2001.-Agir dans un monde incertain, essai sur la démocratie technique.-Paris : Seuil.-358 p.

Chia E., Barlet B., Tomedi Eyango M., Pouomogne V., Mikolasek O., 2008.-Co-construction of a local fish culture system : Case study in Western Cameroon. In Empowerment of the rural actors. A renewal of farming systems perspectives. 8th European IFSA Symposium, (Clermont-Ferrand). Paris : Inra, 2008 (cédérom)

Coulon A., 2004.-Interactionnisme symbolique.-In Mucchielli A.-Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines.-Paris : Armand Colin.-299 p.

Graffmeyer J., 1990.-L'école de Chicago.-Paris : Flammarion.-378 p.

Guillermou Y. et Kanga A., 2004.-Les organisations paysannes dans l'Ouest-Cameroun. Palliatif à la crise ?. Études rurales, **169-170** : 61-76.

Lahire B., 1998.-L'homme pluriel, les ressorts de l'action.-Paris : Armand Colin.-271 p.

Le Meur P.-Y., 2008.-CEDAC et GRET : histoire d'un partenariat. In Coopérer aujourd'hui, **57** : 32 p.

Mead G.H., 1963.-L'esprit, le soi et la société.-Paris : PUF.-332 p.

Mikolasek O., Barlet B., Chia E., Pouomogne V., Tomedi Eyango Tabi M., 2009.-Développement de la petite pisciculture marchande au Cameroun : la Recherche-Action-en-Partenariat. In Cahiers Agricultures, **18** : 270-276.

Mucchielli A., 2004.-Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines.-Paris : Armand Colin.-303 p.

Olivier De Sardan J.P., 1997.- Anthropologie et développement, Essai en socio-anthropologie du changement social.-Paris : Karthala.-203 p.

Soulard C.T., Compagnone C., Lémery B., 2007.-La recherche en partenariat : entre fiction et friction. In Natures Sciences Sociétés, **15** : 13-22.

Weber F., 2009.-Manuel de l'ethnographe.-Paris : PUF.-334 p.

## 7. Annexes

STATUT		
	Chercheur	Etudiant
<b>Contraintes individuelles liées au « je »</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Doit faire en sorte que la RAP fonctionne</li> <li>- Doit à la fois faire son travail scientifique, diriger les étudiants et servir de médiateur auprès des producteurs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Doit obtenir son diplôme</li> <li>- Doit s'adapter à la vie professionnelle</li> <li>- N'a pas les facilités fonctionnelles d'un chercheur (véhicule, matériel)</li> </ul>
<b>Contraintes collectives liées au « moi »</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Doit répondre aux demandes des producteurs et des étudiants</li> <li>- Est respecté de par son statut, ce qui crée une distance avec les autres acteurs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le sérieux de son travail est remis en cause par les producteurs</li> <li>- L'étudiant est moins respecté, créant une proximité qui peut être dangereuse</li> </ul>

  

DISCIPLINE		
	Sciences sociales	Sciences techniques
<b>Contraintes individuelles liées au « je »</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Travaille tout en connaissant mal l'aspect technique de l'activité productive</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Travaille tout en connaissant mal les aspects sociaux</li> </ul>
<b>Contraintes collectives liées au « moi »</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Doit faire accepter son travail au sein du groupe qui ne touche pas directement les aspects techniques</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Doit faire accepter aux producteurs qu'ils ne sont pas des cobayes pour la science</li> </ul>

  

ORIGINES		
	Locale	Extérieure
<b>Contraintes individuelles liées au « je »</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Travailler avec des gens dont on connaît les attitudes et les façons de faire</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- S'adapter à une autre culture, une autre façon de penser</li> <li>- Comprendre un système que l'on ne connaît pas</li> </ul>
<b>Contraintes collectives liées au « moi »</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Se faire passer pour quelqu'un de riche qui travaille avec la science</li> <li>- Problème de domination hiérarchique, impose le respect ou bien le rejet</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Se faire manipuler</li> <li>- Le mensonge</li> </ul>

**Figure 1** : déterminants des interactions entre les acteurs.

## **ARTICLE 2 : REALISATION DES ACTIVITES**

2.1. Les activités seront mises en œuvre conformément au plan d'action établi par les trois partenaires (annexe 1) grâce aux apports négociés des différentes parties. Cette réciprocité des apports des partenaires est la garantie de la durabilité des activités mises en œuvre (pas de «subvention»).

## **ARTICLE 3 : DISPOSITIF DE SUIVI DES ACTIVITES**

3.1. Un Comité de Pilotage, composé de trois (3) membres par GICs dont au moins une femme, et de trois (3) responsables du collectif de chercheurs (la liste des membres est donnée en annexe 2) ; il se réunira tous les trois mois mais pourra se réunir chaque fois que nécessaire sur proposition argumentée des représentants de l'un des collectifs. Son rôle est de veiller à l'accomplissement des engagements, à planifier et coordonner les actions, à mettre en cohérence et en relation résultats/moyens, et à ajuster les actions à l'évolution des situations.

3.2. Le dispositif (annexe 4) pourra être revu d'un commun accord pour prendre en compte de nouveaux besoins liés à l'évolution du projet.

## **ARTICLE 6 : DUREE**

La présente convention est conclue pour une durée de 1 an à compter du 1<sup>er</sup> novembre 2005, elle est renouvelable tacitement sauf en cas de dénonciation par l'un des partis 3 mois avant l'échéance. Dans sa forme actuelle, la durée totale du projet ne pourra pas dépasser trois ans.

## **ARTICLE 7 : LITIGES**

Les partenaires s'efforceront de résoudre à l'amiable tout différend qui pourraient surgir entre eux à propos de la présente convention

**Figure 2** : extrait de la convention